Donation
Daniel GUERRIER

lutte continue

ORGANE DE LA GAUCHE MARXISTE

"La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants.
La révolution...doit laisser les morts enterrer leurs morts pour réaliser son propre objet."
K.MARX

FAILLITE DU GAUCHISME ?

ENTRE LE PROGRAMME COMMUN ET LE SOCIALISME AUTOGESTIONNAIRE, UN SEUL POINT D'ACCORD IMPORTANT : MUSELER LA CLASSE OUVRIERE !

Dans toutes les dernières luttes, le mouvement révolutionnaire officiel vient de montrer son incapacité à peser d'un poids quelconque dans la situation de classe actuelle. Incapables ne serait-ce que d'animer des comités de soutien, de susciter la formation de comités de grève démocratiques et à plus forte raison de comprendre la tendance à l'autonomisation de la Gauche ouvrière, au mieux ses militants sont apparus comme de bons syndicalistes.

Les syndicats ont su désamorcer un éventuel processus de débordement global qui s'est enclenché ça et là. Cependant, le projet du Programme Commun ne s'en trouve pas renforcé, bien au contraire : après l'échec prévisible de l'Union de la Gauche aux élections, chacun se prépare de son côté à la prochaine bataille ... électorale.

La CFDT quant à elle tire son bilan : elle tire à boulets roses sur le PC, les trotskystes, les maoïstes et les "spontanéistes". Le succès du PS et la déconfiture du PSU vont permettre à la CFDT de se donner les moyens de sa politique : créer une grande force "socialiste autogestionnaire", c'est-à-dire en fait une solution de rechange moderniste.

Les "naïfs" qui voulaient voir dans la CFDT une alternative de lutte de classe à la CGT ou du moins la possibilité d'y créer des tendances révolutionnaires organisées en seront quittes pour leurs frais.

La faillite de l'extrême-gauche traditionnel le démontre que la stratégie de pression sur les appareils, à quelque niveau qu'elle se situe, ne peut aboutir qu'à des échecs.

D'autre part, l'incapacité de la Gauche ouvrière à se structurer spontanément montre la nécessité pour les révolutionnaires de coordonner les initiatives militantes allant dans le sens de l'autonomie prolétarienne.

C'est pourquoi nous sommes prêts à participer à des rencontres entre groupes et militants ouvriers ou organisations politiques se situant dans cette perspective.

N° 7 10.6.73 mensuel 1F50

transformer les syndicats ou construire l'autonomie ouvrière

Tout le monde le pensait fin mars : le printemps allait être chaud. Lycéens, jeunes des CET, étudiants, descendaient par dizaines de milliers dans la rue. La jeunesse avait les yeux braqués sur la classe ouvrière.Celle-ci allait-elle prendre l'initiative d'une offensive sur le terrain de l'usine ?

Il est clair aujourd'hui que l'offensive a échoué. Des grèves sporadiques ont éclaté, notamment dans l'industrie mécanique, ont paralysé des usines mais jamais l'entreprise entière.

Le patronat français, très compétitif en ce moment sur le marché international, bénéficie de profits élevés depuis 1969 mais tient à briser dans l'oeuf toute volonté ouvrière de lutte. Car, au-delà des commentaires sur les déclarations des dirigeants syndicaux, c'est l'affrontement entre les patrons et la Gauche ouvrière, les "travailleurs combatifs", qui est à l'ordre du jour aujourd'hui.

Comment intégrer les revendications de la classe ouvrière dans le cadre de la planification capitaliste, comment diriger le prolétariat, comment endiguer cette vague croissante d'ouvriers spécialisés et d'ouvriers tout court qui refusent l'enfer des chaînes, le travail capitaliste, voilà quel était l'enjeu du "printemps chaud".

les objectifs de lutte

A première vue, ils sont très divers selon les boîtes et semblent donc particuliers à l'entreprise : un ponte syndical en concluera forcément qu'il faut négocier usine par usine, atelier par atelier.
Or, précisément, la lutte ouvrière de ce printemps s'est déclenchée essentiellement sur le terrain du salaire, sur des revendications identiques notamment contre la hiérarchisation des grilles qui divisent les travailleurs.

A Renault, à l'atelier 12 (grève des 373 OS),seul endroit où se soit manifestée si clairement l'autonomie ouvrière, la lutte porte sur le P1F pour tous (travail égal-salaire égal). Plus généralement,c'est la révision des classifications qui est éxigée (Sacilor, Thomson, Peugeot) ou 1500F pour tous (Peugeot St Etienne), 0,80F de plus par heure aux Acieries du Vieux Marais à St Etienne, 200F pour tous à Caterpillar (Grenoble).

La classe ouvrière dans sa lutte cherche à forger son unité à travers des objectifs unifiants, à briser les tentatives patronales pour la diviser en catégories (français/immigrés, OS/OP, ...)

la riposte patronale

La réplique patronale a été vive : pas question de se mettre une crise sociale sur les bras alors que les produits français percent sur les marchés étrangers, pas question de céder sur les revendications ouvrières, ce qui risquerait d'ouvrir une brèche et de déclencher des mouvements de plus grande ampleur.
Alors, on cogne :

-à Peugeot (comme à Jacquemart) on ne se gêne pas : le patron fait licencier quelques ouvriers combatifs, militants syndicaux, puis on envoie la milice patronale mais si maladroitement que, le lendemain, même les cadres de la CGC se croient obligés de faire grève. Alors on fait du chantage auquel les syndicats se plient : on vous réintègre vos types moyennant quoi vous abandonnez toutes les revendications qui nous gênent (1500F pour tous par exemple) ;

-à Renault, la direction est plus subtile: elle menace ou divise ou lockoute avant que la grève ne soit votée (Flins, Le Mans); le résultat est évident : les travailleurs, sans cars de ramassage, restent chez eux. On licencie 25 ouvriers à Flins, 5 à Billancourt au moment où le mouvement se termine .

les syndicats "gauchistes"?

Et les syndicats ? Seraient-ils devenus gauchistes se demandent les trotskystes qui s'empressent d'ajouter : "il vaut mieux un délégué syndical PCF-CGT de nôtre côté que contre nous". Mais du côté de qui ?

Ce n'est pas parce que Séguy frappe du poing sur la table après l'échec lamentable de son Programme Commun qu'il faut croire à un changement "stratégique" de ligne politique. Le rôle d'un syndicat dans une société capitaliste est de négocier la vente de la force de travail avec le patronat, donc de collaborer. Il lui est nécessaire de louvoyer constamment entre les décisions patronales et les aspirations de la base. Si celle-ci est combative, le syndicat doit "apparaître combatif" pour ne pas se couper d'elle (cf. les problèmes des syndicats en Belgique). Alors que Séguy et Maire n'aspirent qu'à négocier à froid

CONTACTS
Jacques Blot
B.P. 158-12
Cedex 75-563 Paris 12e

ABONNEMENTS
15 F un an France
50 F minimum soutien
30 F par an étranger

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Jacques Blot
Imprimerie **N.P.P.**
56 rue des Haies Paris 20e
Dépôt Légal 2e trim. 73 **C.P. n° 53 264**

un nouveau Grenelle, quelques patrons, jouant leur jeu, n'hésitent pas à accuser les syndicats d'être irresponsables et de reprendre les revendications des groupes minoritaires. En fait, pendant les grèves d'avril, les syndicats se sont adaptés à la nouvelle situation et ils ont aidé les patrons à faire échouer le mouvement.
La tactique est habile : on soutient toujours la grève localement, on ne la brise plus frontalement comme avant les élections mais on fait tout pour empêcher de l'étendre.

-à Sacilor, la CGT (largement majoritaire au niveau de la région) refuse de porter les négociations au niveau du trust (comme le proposent les militants CFDT) seul moyen d'obtenir la victoire par l'extension de la grève;

-à Renault, on ne donne plus de consignes :"faites grève si vous voulez, on vous suivra éventuellemnt", alors que pour prévenir le lock-out et le chômage technique, le seul moyen était de déclencher la grève avec occupation.
Tout cela aboutit à des situations embrouillées : à Flins, par exemple, des travailleurs proposent l'occupation le 17 avril, la CGT désapprouve aussitôt et appelle à un meeting le 18. Résultat : la direction met l'usine en chômage technique, licencie 25 ouvriers le 26 avril à la réouverture. Les syndicats appellent à la grève mais les travailleurs écoeurés ne suivent pas et reprennent le travail. C'est la défaite sur toute la ligne.

Ce qui ressort très nettement de cette nouvelle situation, c'est que
1°-le processus de rupture travailleurs/syndicats n'est pas égal selon les usines. Mais une nouvelle tendance apparaît maintenant.A la limite, on pourrait dire que :
. les travailleurs font grève sans demander l'avis des syndicats. Ceux-ci ne les suivent qu'après et étouffent les objectifs de lutte les plus radicaux ;
. les travailleurs ne font pas grève quand les syndicats le veulent, ce qui est une façon très éffrontée de leurdire merde (Flins les 26 et 27 avril ou la journée d'action Peugeot du 20 avril qui est un échec).
2°-ce qui tend à prouver néanmoins que la Gauche ouvrière n'arrive pas à déboucher sur une alternative politique (comités de base par exemple) et qu'elle reste de ce point de vue très embryonnaire. La Gauche ouvrière se définit négativement en prenant presque systématiquement le contre pied de l'action syndicale : "quand on peut occuper l'usine, les syndicats nous lâchent. Quand les syndicats font des journées d'action ou des grèvettes sans objectifs, on reprend le travail".C'est ce qui s'est passé à Flins. A la Saviem, l'exemple est différent : après un mois de guéril la de grèves bouchons avec le patron, la CGT et la CFDT (gauchiste) appellent à reprendre le travail alors que 900 travailleurs (30%) votent pour la grève.

l'impuissance des révolutionnaires

Quant au Mouvement Révolutionnaire, dans son ensemble il marque un grave recul : malgré les grèves scolaires, il a été incapable d'organiser vraiment la solidarité politique avec les ouvriers en lutte : aucune campagne comparable à celles de soutien aux grèves du printemps 1972 (Girostell, Joint français, etc ...) n'a pu être prise en charge. Mais ce qui est encore plus grave, c'est que les militants gauchistes dans les entreprises ont été la plupart du temps incapables d'apparaître comme autre chose que de bons militants syndicaux et de proposer d'alternative claire pour la construction de l'autonomie ouvrière. Cela est notamment frappant dans ce qui est arrivé à l'atelier 12 à Renault où un délégué syndical militant de Lutte Ouvrière s'est fait foutre à la porte avec les staliniens et la CFDT par les OS en grève qui voulaient discuter seuls (c'est-à-dire à la base) des pespectives du mouvement (1). "Toi, tu nous défend bien, mais tu es un délégué comme les autres, alors dehors !". Quelle que soit la sincérité du militant LO en question, il apparaît clairement que les responsabilités syndicales ne servent à rien quand s'exprime l'autonomie ouvrière, quand la base prend ses affaires en main. Les OS immigrés de l'atelier 12 ont mené seuls leur grève (à 373)et ils l'ont gagnée.

C'est d'ailleurs la seule victoire ouvrière du printemps. Un exemple à méditer pour l'extrême-gauche révolutionnaire !

(1) on attend toujours que Lutte Ouvrière s'explique là-dessus.

les luttes dans l'école.

Avec le mouvement de Mars-Avril 1973,est apparue de manière très nette dans les lycées et dans les facs une frange radicalisée,qui s'est opposée aux groupes gauchistes et à leur manière de concevoir le mouvement.Parfois même,(Censier,Créteil..) des comités de lutte autonomes se sont crées,tentatives de regrouper cette frange.
Au coeur du mouvement,un certain nombre de personnes se sont mis à critiquer la manière dont les groupes gauchistes géraient la grève:AG foireuses,magouilles, coordinations nationales manipulées,absence de débat réel et d'animation de la grève etc...Malheureusement,bien que reflétant l'opinion d'une bonne partie des grévistes ce courant,faute d'un minimum d'organisation sera incapable d'imposer un rapport de force dans les AG ou ailleurs contre la conduite des groupes gauchistes.De même, quand apparaissent les premières tentatives de liquidation du mouvement (les rencontres avec les syndicats en vue de la manif du 9 Avril)il sera impossible d'avoir une attitude efficace.
Après les vacances,il était clair que dans l'esprit des gauchistes,le mouvement était terminé,alors que dans les lycées, les lycéens continuaient un mouvement larvé,sous la forme d'un absentéisme massif,alors que la présentation d'objectifs offensifs clairs,(lutte contre l'école) pouvaient faire repartir le mouvement.
Tout ce qu'on nous proposait dans les facs était la poursuite de la grève, jusqu'au 1er Mai,c'est-à-dire un baroud d'honneur,"pour montrer à Fontanet qu'on ne rentre pas à ses conditions."
On adoptait ainsi les pires positions défensives et fixait une échéance de fin de grève:le 1er Mai,qui ne devait être autre chose que l'enterrement du mouvement derrière le cortège funèbre de la CGT et sa fanfare.

Quels étaient les intérets des groupes à liquider le mouvement?
Durant toute la grève,ils avaient tenté de maintenir le mouvement dans le cadre de mots d'ordre corporatistes (extension des sursis) ou ambigus (lutte contre le DEUG sans avancer la nécéssité de la lutte contre l'organisation scolaire telle qu'elle existe actuellement.)
Mais en fait,le mouvement en lui-même allait beaucoup plus loin,les camarades des CET disaient:"abolition du service national" ou encore,avec certains lycéens, "armée-usine-école ras le bol!",et lorsque après les vacances,ce refus de l'école allait se poursuivre pratiquement,par l'absentéisme dans les lycées ou la poursuite de la grève sur certaines facs,on posait des objectifs politiques étrangers aux conceptions habituelles de la plupart des groupes gauchistes.
A partir de ce moment là disparaissait l'intérêt principal des groupes comme Révo ou la Ligue:le gonflement de leurs organisations grâce à un mouvement qu'elles contrôlent,tant au niveau des mots d'ordre qu'au niveau des formes d'organisation.
D'autre part,leur attitude montrait leur dépendance à l'égard des organisations de Gauche (La Ligue mouche du coche...et Révo puceron de la mouche du coche!..)
L'idée que le mouvement lycéen "ne peut gagner sans les travailleurs,C'EST-A-DIRE SANS LEURS ORGANISATIONS SYNDICALES"(!!!) et le suivisme complet par rapport aux mots d'ordre (rétablissement et extension des sursis) amenaient DE FAIT à la liquidation du mouvement derrière les syndicats.

Le 2 Mai,à Censier,tous les groupes sans exception proposaient la reprise du travail et la "poursuite du mouvement dans des comités de mobilisation",une motion contradictoire et offensive (grève avec piquets) du Comité de lutte autonome recueillait la majorité et permettait la poursuite du mouvement,montrant ainsi à tous les liquidateurs que rien n'était fini et que le mouvement pouvait se poursuivre même sans eux!
Trois fois de suite,les flics et les vigiles sont alors intervenus pour vider les piquets de grève,les liquidateurs ont alors raccroché leurs wagons pour continuer la grève "contre les flics et les vigiles".
Pendant une semaine la grève fut reconduite devant des AG extrêmement nombreuses (la majorité silencieuse était là...)jusqu'à ce que le mouvement soit définitivement liquidé.

C'est alors qu'apparut l'incapacité, pour la frange radicalisée qui avait mené la grève jusqu'au bout,de se structurer et de se donner les moyens de continuer l'agitation sur la Fac.
Les camarades refusaient par exemple de tirer un bilan du mouvement et d'en discuter à fond,chose qui aurait permis de dégager des objectifs précis.
Aux "magouilles groupusculaires",ils opposaient un anti-groupuscularisme primaire (un Comité de lutte ca fait groupuscule!) et un refus total de toute forme d'organisation.
Par ailleurs,les comités de"mobilisation" étaient naturellement vides et la seule agitation fébrile qui régnait sur la fac était la préparation intensive des examens!
Après l'échec d'un meeting convoqué par le Comité de lutte,sans réunions,sans discussions,celui-ci s'est désagrégé pratiquement.
Le point positif reste malgré tout qu'une partie des grévistes ait tenté de se regrouper de manière autonome.Et quant aux perspectives de lutte pour l'année prochaine,il ne faudra pas attendre un éventuel mouvement pour s'organiser et se rassembler,mais commencer dès le début de l'année une agitation systématique sur la faculté,contre l'école.
Des mouvements dans cette période de l'année signifieraient une capacité d'offensive plus grande,puisque l'administration ne pourrait pas faire jouer le chantage aux examens.
Seule la capacité à s'organiser, à mener des luttes sur des mots d'ordre offensifs pourra nous garantir un rapport de force favorable,y compris à l'intérieur du mouvement contre les éventuels liquidateurs!

une brochure paraitra en septembre sur l'analyse de l'institution scolaire:
—bilan des luttes
—les objectifs a avancer

LE VENT D'EMPORTE SUR

Avec la fin de la guerre du Vietnam,c'est une époque qui s'achève,celle de la guerre froide.Epoque qui a vu pendant plus de 20 ans l'impérialisme US et les pays européens lutter avec la bureaucratie russe pour la domination du marché mondial.La paix dans le Sud-Est asiatique et le début de la reconstruction du Nord-Vietnam,succédant à une guerre paysanne menée par un appareil politico-militaire dirigé par un parti stalinien contre l'impérialisme, marquent un tournant décisif dans le processus d'internationalisation du capital. Ce dont il s'agit avec les voyages de Brejnev en Allemagne et de Nixon en URSS, ce n'est plus seulement de coexistence pacifique mais bel et bien de réintégration des pays de l'Est dans le marché mondial. Au partage de Yalta de 1945 qui laissait à chaque impérialisme une chasse gardée et la charge d'assumer son"fardeau" de répression,succède aujourd'hui une coopération. Cette ruée américaine,européenne et japonaise vers l'Est sollicitée par le Kremlin est significative,à la fois de la nouvelle voie choisie par les capitalismes occidentaux et de la faillite de la bureaucratie à construire un capitalisme de façon quasi autarcique.

l'échec de la bureaucratie

La bureaucratie n'a pas tenu le fameux pari de Staline de rattraper et de dépasser la puissance industrielle de son concurrent américain.Bien au contraire,l'écart existant entre les USA et L'URSS n'a fait que grandir,notamment dans le domaine de l'agriculture de la technologie,des méthodes de gestion et de l'informatique.Ceux qui voyaient dans le développement "inouï des forces productives" la supériorité de la société"socialiste" russe sur la société bourgeoise occidentale en sont aujourd'hui pour leurs frais.A titre d'exemple, citons le cas du Japon qui sans posséder des "rapports de production socialistes" a connu en 20 ans un développement bien supérieur à celui de l'URSS et est en passe de devenir la 2eme puissance industrielle mondiale.En fait si l'URSS a pu connaitre dans les années 30 un tel développement industriel,c'est pour deux raisons spécifiques.D'une part,la crise mondiale de 1929 n'a pas atteint l'URSS qui vivait de façon autarcique,ce qui a permis un taux d'expansion bien plus élevé que ceux des USA et des pays européens.D'autre part cette industrialisation forcenée a couté très cher à la Russie.En effet,la crise agricole de 72 n'est pas dûe uniquement aux intempéries mais fondamentalement à une politique économique qui remonte aux années 30.Si les objectifs du plan pour 1971-75 étaient de 197 millions de tonnes de grain par an,en 1971 la récolte n'atteignait que 170 millions de tonnes,et en 1972,quelques millions de tonnes de moins.Ce qui a conduit la Russie à acheter 30 millions de tonnes de blé au Canada et aux USA contre la somme de 2000 millions de dollars,ainsi que des tonnes de beurre à l'Europe.

Face à cette crise endémique,la bureaucratie proclame que le plan de 1966-1970 sera égalé,mais même si cet objectif est atteint cela sera insuffisant quand on sait que la population est de 15 millions plus élevée qu'il y a cinq ans.Dans le domaine des cultures déstinées à l'élevage se pose le même problème.Cette crise agricole a ses origines dans le pillage des campagnes et sa conséquence:la résistance farouche des paysans (bétail abattu,récoltes brulées) et dans le non-développement du secteur B (biens de consommation).
Alors que la population rurale représente encore,après 50 ans d'accumulation primitive, 45% de la population totale,l'agriculture manque terriblement d'engrais,de tracteurs,de machines-outils.
Des investissements massifs dans l'agriculture seraient nécessaires,pourtant dans les années 60,les investissements étaient 5 fois plus faibles que ceux de l'industrie et plus précisément de l'industrie lourde.Cela a entrainé un freinage supplémentaire dans le développement des industries de biens de consommation,Ainsi la production de textiles,de vêtements,de chaussures,de télévisions et de machines à laver sera réduite pour les années à venir. Après 50 ans de capitalisme d'Etat,l'URSS possède certes le budget d'armement le plus élevé du monde et peut envoyer quelques satellites dans l'espace,elle manque par contre de pain,de viande et de beurre!
Un immense réservoir de matières premières et l'exploitation des prolétaires de l'URSS et des pays sattellites n'ont pas suffi. Aujourd'hui,le déséquilibre croissant entre le secteur 1 et le secteur 2 conduisent le capitalisme russe à quémander l'aide des pays bourgeois.

la ruée vers l'est

Ce qui est en jeu c'est l'utilisation des fantastiques réserves de pétrole,de gaz et de minerais russes en échange d'investissements à long terme pour exploiter ces richesses et les techniques modernes de gestion offertes par l'informatique.Par exemple la crise de 70 en Pologne qui a conduit à l'insurrection des ouvriers de la Baltique a été suivie de la "réconciliation" germano-polonaise qui a préludé à la constitution de sociétés mixtes dans les quelles les firmes occidentales détiennent jusqu'à 49% du capital et à la livraison d'ordinateurs allemands à la Pologne.

Ce que souhaitait Otta Sik en 1968 a commencé aujourd'hui à entrer dans les faits. Comme le déclarait récemment Gallozi l'un des leaders du PCI "L'économie de marché a fait ses preuves".

Ce qui ne signifie absolument pas que le les pays de l'Est vont passer sous la domination du capital US mais qu"ils ont besoin de leur aide pour pallier leur crise.

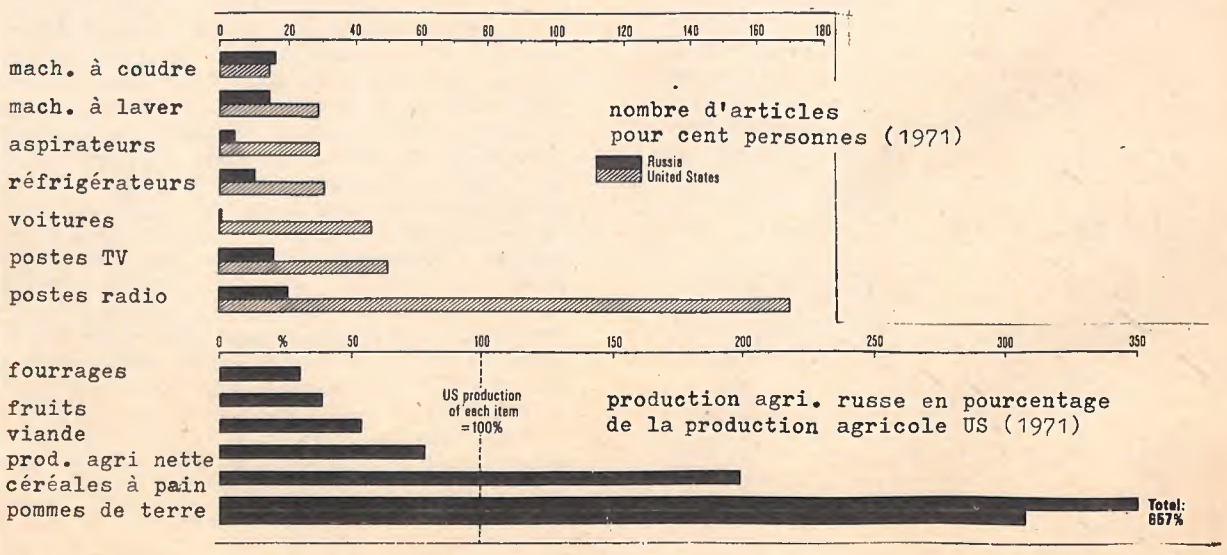
En 1971 la part du commerce Est-Ouest représentait seulement 12 billions de dollars sur un total de 346 billions de dollars. L'objectif après la visite de Brejnev en Allemagne est d'arriver à tripler ce chiffre. La grande foire a commencé : "L'ensemble des accords commerciaux entre les deux superpuissances mondiales sera supervisé par une commission ministérielle mise sur pied et modelée sur la structure pionnière des commissions de travail crées en 1966 entre la Russie et la France" (Economist, 6/1/73).

Rien que pour le seul projet d'une super usine de construction de camions et de tracteurs sur la rivière Kama, des licences d'exploitation d'un montant d'un billion de dollars ont été offertes aux industriels américains et européens.
POUR LES ANNEES 60, LE MONTANT TOTAL DES INVESTISSEMENTS EN RUSSIE N'A ATTEINT QUE 50,15 MILLIONS DE DOLLARS.

Le projet français d'une "Europe de l'atlantique à l'Oural" est devenu aujourd'hui le projet du capital international. Itasilder (firme italienne métallurgique d'Etat) et une firme allemande construisent des gazoducs pour l'exploitation du gaz de l'ouest sibérien tandis que japonais et américains construisent des gazoducs dans l'est sibérien en échange de gaz qui sera produit. La firme d'Etat allemande Salzgitter associée à Korf Stahl AG vendront à l'URSS les méthodes de gestion et l'équipement destinés à construire un combinat d'acier à Kursk (ukraine).
De nouveaux accords sont aussi en projet : "L'Allemagne, consciente de son manque de carburant, a suggéré que soient construitent des centrales nucléaires dans la Russie occidentale en échange d'une partie de l'électricité produite"(Economist, 26/5/73).
De même Brejnev a proposé l'exploitation commune du cuivre et de la bauxite, ce qui nécessiterait la constitution d'un consortium européo-japonais en effet comme le déclare le président de l'aciérie allemande : "Les grands projets que les russes ont en tête sont trop grands pour n'importe quel pays occidental , ou à fortiori pour n'importe quelle compagnie occidentale.Ils doivent être réalisés par des consortia internationaux et il apparaît que les russes souhaitent qu'il en soit ainsi . Nous aurons notre part de tout cela".

LE RETARD DE LA RUSSIE SUR LES USA

(source: Rapport Peterson)



OUEST L'A LE VENT D'EST

De l'ouverture de la Chase Manhattan Bank à Moscou jusqu'à la création d'une firme Vodka-Cola, telle est l'ampleur des négociations engagées.

résoudre la crise ou l'accentuer ?

L'Urss n'est pas la seule à souhaiter la venue de capitaux US, européens ou japonais: la Chine plus encore à besoin de capitaux pour réaliser son décollage industriel. Le Vietnam du Nord, "tranchée avancée de la révolution mondiale" comme disent certains, appelle lui aussi à l'aide. C'est ainsi que l'ENI (firme pétrolière d'Etat italienne) a été chargée par le gouvernement d'Hanoï d'éffectuer des recherches dans le golfe du Tonkin: "Le contrat protège les intérêts des deux parties qui opèrent à parts égales. Le programme de forage, dont la durée pourrait aller jusqu'à 5 ans, est estimé à 11 millions de dollars.En outre le groupe ENI et en particulier son département Industrie mécanique, s'est engagé à aider le Nord Vietnam à créer une industrie pétrolière intégrée." (AGEFI, I8/5/73)

La recherche de nouveaux marchés pour les pays occidentaux, la crise de l'Urss et de ses satellites nécessitent cette intégration des pays bureaucratiques dans le marché mondial. Pour les premiers il s'agit de trouver de nouvelles ressources d'énergie et une main d'oeuvre à bas prix, pour les seconds il s'agit de développer aujourd'hui le secteur des biens de consommation afin de tenter ce que les USA et l'Europe ont réussi pendant 20 ans : assurer la paix sociale par le développement de la consommation de masse.

Ce pari que fait la bureaucratie, elle ne pourra le réaliser contradictoirement qu'en intensifiant l'exploitation des paysans et des ouvriers, ce qui à l'heure où les ouvriers de Liverpool, de Turin et de Lordstown refusent le travail, deviendra problématique.

A L'EXPORTATION DES CAPITAUX ET DES TECHNIQUES MODERNES DE CONTROLE POLITIQUE SUR LA CLASSE OUVRIERE, LES PROLETAIRES REPONDRONT PAR L'EXPORTATION DE LEURS EXPERIENCES CONTRE LE CAPITAL ET SON TRAVAIL !

Dans le processus d'accumulation du capital, il doit y avoir un équilibre entre le secteur 1 (production de moyens de production) et le secteur 2 (production de biens de consommation). Le secteur 1 fournit le capital constant (matières premières, machines) pour sa propre production et au secteur 2,dans le but de l'accumulation. Le secteur 2 fournit les moyens de consommation nécessaires à la force de travail déjà existante et à la nouvelle qui doit mettre en action le supplément de capital investi.
Ainsi, il y a crise quand apparaît un une rupture de proportions entre ces 2 secteurs.

Ainsi,la Russie est en crise parce que son secteur 2 est atrophié.
A la priorité donnée par la bureaucratie à l'industrie lourde au détriment de la mécanisation des campagnes et des industries légères de consommation le prolétariat a répondu par le coulage massif des cadences, le chapardage qui ont entraîné une chute brutale de la productivité.
La bureaucratie se trouve donc enfermée dans un cercle vicieux:pour développer le secteur 2 il lui faudrait une masse plus importante de plus-value,obtenue dans le secteur 1,grâce à une augmentation de la productivité. Or, la résistance ouvrière empêche la réalisation de cette plus-value et donc du capital nécessaire pour développer le secteur des biens de consommation.La seule solution pour la bureaucratie est donc de faire appel aux capitaux étrangers qui permettront de transformer l'agriculture et de créer des industries dans le secteur 2.

750 millions de consommateurs à créer...

Après les visites de Nixon et Tanaka a Pékin,la Chine vient,elle aussi d'importants accords commerciaux.
La foire annuelle de Canton,occasion d'inviter des industriels occidentaux,a revêtu cette année une importance exceptionnelle.
Si pour acquérir des produits finis les Chinois avaient augmenté leurs prix de 20% (notamment sur la soie où ils ont un quasi-monopole),cela n'a pas empêché la signature de contrats dans la mesure où l'enjeu est de gagner 750 millions de consommateurs potentiels.
Ainsi en échange d'acier,d'engrais chimiques et de navires,le Japon qui manque de combustibles recevra du charbon et du pétrole chinois.La Grande-Bretagne,qui commerce depuis des années par l'intermédiaire de Hong-Kong,trouve un immense marché pour écouler ses produits chimiques.
Quant aux USA,ils s'intéressent surtout au pétrole et à la possibilité future de vendre des produits de consommation courante.
C'est pourquoi des contrats vont être signés,selon lesquels les compagnies pétrolières US fourniront à la Chine les techniques d'exploitation et recevront en contre partie une part de la production qui s'élève d'ores et déjà à 50 M.T par an.
Sous la bannière "What is good for trade is good for us" (ce qui est bon pour le commerce est bon pour nous) les capitaliste américains mettent aujourd'hui en pratique les déclarations de coopération issues du voyage de Nixon.

Nul n'échappe au marché mondial,c'est la leçon que tire la bureaucratie chinoise. Ne bénéficiant pas des circonstances qui avaient permis à l'URSS une industrialisation rapide,possédant une paysannerie pléthorique,la Chine ne peut compter sur un développement autarcique comme l'échec magistral du "grand bond en avant" l'a prouvé.

De la répression anti-ouvrière sur le plan intérieur à la participation au maintien de l'ordre en Asie (Pakistan,Ceylan) jusqu'à l'ouverture aux capitaux occidentaux, la bureaucratie a mené une politique cohérente, LA SEULE PERMETTANT UN DEVELOPPEMENT CAPITALISTE DE LA CHINE.

"L' IMPERIALISME AUJOURD'HUI"
Nigel HARRIS (I.S)
BROCHURE : 3 francs

LE SYNDICAT CONTRE LES OUVRIERS,

LES OUVRIERS CONTRE LE SYNDICAT !

La pratique syndicale revêt à l'échelle mondiale des formes différentes et spécifiques. Cela tient à la configuration de l'affrontement de classe selon les pays ou règne l'exploitation de la classe ouvrière, assurée soit par la bourgeoisie soit par la bureaucratie. Malgré cette situation "confuse" on peut définir la nature réelle du syndicat.

Des syndicats chinois acceptant la baisse forcée du prix de la force de travail lors de la révolution Culturelle, des syndicats polonais ou russes n'ayant comme objectifs que la hausse de la production, des syndicats yougoslaves qui "autogèrent" au sein des conseils ouvriers aux syndicats fascistes associant le travail au capital sur les décombres du mouvement réformiste, aux syndicats sociaux-démocrates ou chrétiens qui planifient les revendications dans le cadre des possibilités du développement capitaliste et des besoins de l'idéologie du travail, aux syndicats d'obédience stalinienne verbeusement "combattifs" vélléitaires, que de cas de figure différents.

Mais à tous un point commun: un rôle d'encadrement de la classe ouvrière dans les limites imposées par le dévellopement capitaliste. Dans les différents cas, son rôle est de contrôler les tentatives ouvrières de dépasser ce cadre. Le processus d'autonomisation des ouvriers se heurte déja et se heurtera de plus en plus au syndicat dans la conduite des luttes et dans la définition des revendications.

Deux exemples récents en sont la preuve:

Aux USA, la signature d'un contrat collectif dans la métallurgie (400.000 salariés) entre syndicat et patrons écarte toute possibilité de grève à l'échelon national en garantissant en échange 3% d'augmentation plus des indemnités sur la hausse du coût de la vie pour les années 1974-1975-1976. Ainsi tout conflit à l'échelle nationale ne sera pas "soutenu" (au maximum financièrement) à moins qu'une majorité de travailleurs décide à bulletin secret la grève.

Cette disposition est une contribution importante des syndicats à l'effort de la bourgeoisie US pour éviter d'être dépendante de l'Europe en ce qui concerne l'acier. La lutte ouvrière devra donc s'attaquer aussi à la "politique nationale" du syndicat.

En Belgique; la grève des dockers d'ANVERS et de GAND montre la voie à suivre dans ces conditions. Ils ont rompu la convention nationale des dockers signée par le patronat et la FGTB. Depuis début-avril les heurts se multiplient tant avec la police qu'avec les syndicalistes, les premiers protégeant les locaux des seconds devant l'assaut des travailleurs et de leurs femmes. Les revendications avaient été jugées éxagérées par les bureaucrates 11f. par jour (au lieu des 5f. Fixés par la convention) plus un 13° mois.

Si aujourd'hui les Gantois ont repris le travail (bénéficiant des miettes salariales prévues par un protocole d'accord dit de St Niklaas.), la lutte continue à Anvers ou s'est dégagée une avant-garde ouvrière profondément implantée chez les grévistes-Force des travailleurs- garantissant la démocratie chez les grévistes (la seule qui nous intéresse).

D'autres grèves sauvages ont eu lieu dernièrement dans la métallurgie, notamment à Cockerill. Dans ce secteur, le syndicat est récompensé de ses aptitudes à assurer la paix sociale en reçevant....0,6% du salaire des travailleurs s'il n'y a pas de grèves sauvages!

Contre le syndicat, porte-parole du patron ou de "l'intéret général capitaliste", les ouvriers doivent développer leur organisation et leurs objectifs.

Petit Travail Tranquille ?

La journée "d' action" lancée par les syndicats CGT, CFDT et FNT (autonome) dans les PTT le 25 Mai, ainsi que la manifestation devant le Ministère avaient pour objectif la défense du "service public" contre le démantèlement capitaliste des PTT.

La grève devait être dans l' ensemble moyennement suivie, les postiers étant bien conscients que ce genre de grève est parfaitement inefficace. Cependant l' élément positif de ce mouvement était la présence dans la grève de l' ensemble des services postaux et les 6000 manifestants, chiffre élevé pour une manifestation centrale des PTT, témoignaient d' une combativité certaine.

Au-delà de cette forme d' action, c' est sur les objectifs eux-mêmes qu' il convient de s' interroger.

Les mots d' ordre syndicaux "PTT: service public!", "Le privé ne passera pas!" en disaient long sur le cadre dans lequel les syndicats entendaient limiter l' action. Quant au mot d' ordre opposant le service public au service du capital, il présentait une ambiguïté qui lui a permis d' être repris par les syndicats.

En quoi consiste réellement la menace capitaliste sur les PTT?

Afin de faire des PTT une entreprise commerciale compétitive ainsi qu' un outil mieux adapté à ses besoins, le capital emploie différentes méthodes:

- la privatisation de certains secteurs rentables (financement privé des constructions téléphoniques, développement des Imprimés Sans Adresse, implantation dans les supermarchés avec du personnel non-PTT, création de sociétés privées de ditribution...);
- introduction du contrôle de gestion pour pousser au maximum l' exploitation du personnel;
- tarifs préférentiels pour les gros clients;
- mécanisation et modernisation des services au détriment des conditions de travail du personnel.

De l'attaque contre le statut à l'offensive contre les travailleurs

Cette rentabilisation (dont la privatisation n' est qu' un aspect partiel qui n' est pas incompatible avec le maintien de principe du monopole de l' Etat) pourrait être menée à bien si le statut de fondtionnaire ne conférait pas aux postiers titulaires certains avantages (garantie de l' emploi, avantages sociaux) difficilement compatibles avec la nécessité d' avoir une main-d' oeuvre malléable et interchangeable avec des machines ou avec une main d' oeuvre encore moins qualifiée ou employée à temps partiel. Pour contourner l' obstacle que constitue le statut, l' Administration procède à l' embauche massive d' auxiliaires, principalement dans les secteurs où le travail est le plus parcellisé, ainsi que dans les nouveaux services mis sur pied. Actuellement, près de 30 % des postiers sont auxiliaires. Les mutations des postiers envoyés en stage à Paris sont bloquées en raison du maintien volontaire par l' Administration des auxiliaires en province (en particulier ceux qui sont employés à temps incomplet).

En outre, la main-d' oeuvre des PTT est de moins en moins qualifiée par rapport au degré atteint par le progrès technique: là encore, il s' agit comme dans le secteur privé de maintenir un profit suffisant en jouant à la fois sur une productivité accrue (rôle de la mécanisation) et sur le plus faible coût de production possible de la force de travail (déqualification et bas salaires). Cet état de fait est incompatible avec le contenu du statut de fonctionnaire.

Il est bien loin, le temps des PTT-Petit Travail Tranquille, ainsi que l' image du fonctionnaire à l' avenir assuré. Les travailleurs des PTT forment de plus en plus une main-d' oeuvre comparable à celle des usines; dans leur travail quotidien, ils ressentent de moins en moins les avantages de la Fonction Publique.

Vers une riposte de classe

Il est donc nécessaire de riposter au plan capitaliste sur les PTT en forgeant l' unité de classe des auxiliaires et des titulaires -que l' idéologie de l' Administration tend à opposer- dans la lutte pour les revendications de l' ensemble des postiers: moins de travail, plus d' argent. Les objectifs des syndicats et de la CGT en particulier tournent autour de la défense d' un service public au service de la nation dans son ensemble, d' un monopole d' Etat au-dessus des classes. Nous pouvons tout de suite comprendre qu' il s' agit là d' une voie de garage pour les travailleurs, et que les syndicats entretiennent le mythe du fonctionnaire. Le mot d' ordre "PTT: service public!" n' a aucune réalité par rapport au travail quotidien des postiers. Mais ceux-ci ressentent encore l' attaque du capital contre eux en tant que travailleurs comme une attaque contre eux en tant que fonctionnaires.

Il est par conséquent indispensable de démystifier l' idée qu' un réel service public soit possible dans la société capitaliste, et que l' exploitation par l' Etat soit radicalement différente de l' exploitation par un patron.

Comme dans n' importe quelle entreprise privée, la lutte contre la rentabilisation ne peut être que la lutte pour nos revendications, et en particulier la

TITULARISATION DES AUXILIAIRES

seule revendication capable d' unifier l' ensemble des travailleurs des PTT, en portant un coup décisif au plan de rentabilisation de l' Etat.

Tant au niveau des formes de lutte qu' au niveau des objectifs, les syndicats ont une fois de plus montré qu' ils ne défendaient pas les intérêts des postiers. La combativité élevée de ceux-ci laisse présager des luttes dures pour le mois de Juin.

Le succès de ces luttes dépendra de la capacité des postiers à imposer ces revendications qui sont leurs revendications de classe, à la différence de la protection du service public-fantôme.

MOYEN - ORIENT

Les récents affrontements entre l'armée libanaise et la résistance palestinienne, conséquence de l'attaque des commandos israéliens contre le siège des organisations de fedayin à Beyrouth viennent de replacer le proche-orient au premier plan de la scène politique, et notamment des préoccupations d'une certaine extrême-gauche.
A nouveau, les tiers-mondistes de tout poil s'agitent aux cris de :"Palestine vaincra!", "sionisme=fascisme",voire:"la guerre du peuple est invincible", etc..., saluant la "juste lutte" de la Résistance palestinienne "avant-garde de la révolution socialiste arabe" contre Israël "produit de l'impérialisme" et la "réaction arabe traitresse".

Admirons cette dernière formule : ce qu'ils reprochent aux classes bourgeoises dirigeantes arabes,c'est de "trahir la lutte contre le sionisme", autrement dit de ne pas se battre contre Israël(pris comme un tout ce qui signifie qu'il n'y aurait plus de classes sociales) au lieu de leur reprocher d' ... être, c'est-à-dire d'exploiter férocement les masses arabes. Envers et contre tout, ces gens qui osent se réclamer du marxisme exaltent les nationalismes les plus divers, CRETINISME de notre époque,(ou plutôt avatar de la phase contre-révolutionnaire qui s'achève). Ils persistent à se gargariser des slogans les plus primairement manichéens, à s'asphyxier d'idéologie ; leur "dialectique" consiste à être pour le "Bien" contre le "Mal" chaque fois qu'un coup de feu claque sur la planète. L'essentiel, c'est de "choisir" alors qu'il leur faudrait d'abord comprendre.

israël et la lutte palestinienne

Or, au risque d'ébranler les tabous "gauchistes", il faut mettre les points sur les i:

1-Israël n'est pas né du "sionisme", idéologie politique, contrairement à ce que voudraient faire croire tant les pros-sionistes que les anti-sionistes : c'est avant tout de la contre révolution mondiale, du stalinisme et du fascisme.
Si Israël joue incontestablement aujourd'hui le rôle de tête de pont de l'impérialisme américain au Moyen Orient, la formulation "Israël produit de l'impérialisme" est affligeante.D'abord parce qu'il faut en finir avec le mythe de l'impérialisme unique; ensuite parce que précisement c'est par un mouvement nationaliste réel que s'est crée Israël, notamment dans une lutte contre l'impérialisme britannique qui soutenait les régimes arabes (toujours le pétrole!). Par contre, le principal appui d'Israël était à ce moment...l'impérialisme bureaucratique russe. Ce n'est qu'en 1952 que l'URSS opéra un virage à 180°, soutenant notamment le régime nassérien. On voit donc que le jeu des impérialismes est très complexe dans une région ardemment convoitée (voir aussi par exemple le "retournement" de la France vis à vis d'Israël sous De Gaulle, le bourgeoisie française ayant acquis des positions solides dans les pays arabes).

2-La lutte des fedayin n'a fondamentalement jamais été qu'une lutte nationale d'un peuple à qui on refuse d'éxister et on ne voit pas comment elle pourrait déboucher sur une perpective socialiste (sauf par la magie !)

3-Cette lutte elle-même est aujourd'hui complètement plongée dans l'impasse : la Résistance palestinienne n'a plus aucune perspective politique. C'est pourquoi il faut s'attendre à la multiplication des actes de terrorisme à l'instar de Lod, Munich, Kartoum, symboles du désespoir dans lequel sont plongés les nationalistes palestiniens qui ne peuvent que provoquer une accentuation des massacres en retour.

le mouvement palestinien

L'apparition de la résistance palestinienne comme force politique autonome s'est produite sur les décombres de la défaite des pays arabes face à Israël. La guerre des 6 jours avait en effet brutalement révélé non seulement l'écrasante superiorité technique et militaire d'Israël (qui n'a fait que s'accentuer), mais en même temps la NON-ADHESION des masses arabes aux régimes en place, notamment à ceux baptisés progressistes. La haine raciale exaltée par leurs classes dirigeantes fut insuffisante pour qu'elles se battent réellement, laissant ce soin aux mercenaires de la Légion Arabe. Tout au contraire, la bourgeoisie israëlienne obtint un sentiment d'Union sacrée sans précedent de ses travailleurs qui avaient mené des grèves sauvages très dures en 65 et 66. L'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) n'était alors qu'un jouet des classes dirigeantes arabes : dirigée par le sinistre Choukeiri, elle se proposait d'exterminer les juifs.

deux pas d'une même marche contre le prolétariat

C'est donc au sortir d'une guerre-éclair qui avait bouleversé le rapport de forces au profit d'Israël qu'émergea la Résistance palestinienne et notamment El Fath, dirigé par Arafat.L'objectif du Fath est clair : "libèrer la Palestine". C'est-à-dire non seulement récupèrer les territoires occupés depuis juin 67 mais détruire "l'Etat sioniste" au profit d'un Etat bi-national laïque et démocratique dans le cadre d'une nation arabe. Contre les tendances de gauche de la Résistance, notamment le FDPLP qui dès 69 soulignera que la Révolution palestinienne passe par la destruction des régimes réactionnaires arabes,le Fath proclamera toujours le principe de non-ingérence dans les pays arabes. En fait, El Fath est l'incarnation typique d'un mouvement nationaliste petit-bourgeois comparable idéologiquement au FLN,d'ailleurs recevant des subsides très importants de Fayçal ou de l'émir de Koweit, montrant son aspect "révolutionnaire" en brisant des grèves d'ouvriers en Jordanie (69). Lorsque la situation se dégrada sensiblement en Jordanie entre le royaume Hachémite et la Résistance, El Fath chercha jusqu'au bout un compromis -comme Arafat vient de le faire à nouveau au Liban-:cette organisation est en plein dans l'idéologie pan-arabiste, c'est-à-dire réactionnaire,

Quant à l'Etat unitaire, bien national,etc il s'agit d'un leurre : même en considérant cette hypothèse -plus qu'improbable-, ou bien cet Etat serait effectivement "démocratique" (au sens bourgeois du terme c'est-à-dire de l'égalité formelle) ce qui conduirait rapidement à sa sud-africanisation vu la supériorité écrasante technique et culturelle des cadres juifs, ou bien il ne le serait pas plus qu'en Irak, ce qui signifierait .. une oppression inversée.

La création du FDPLP avait fait naître beaucoup d'espoirs (et d'illusions) dans l'extrême-gauche : s'affirmant "marxiste-léniniste", proclamant le principe de la "révolution socialiste arabe", affirmant que cette révolution passait par Amman et Le Caire, le FDPLP a incontestablement une phraséologie plus séduisante. Malheureusement ses positions sont totalement utopiques. Le point de départ de sa stratégie, c'est la lutte contre Israël qui est le facteur qui cristallisera les masses arabes et les radicalisera, d'où une lutte contre les régimes en place.Cette dynamique entrainera un phénomène similaire en Israël, d'où fusion vers un même mouvement.

Ainsi, le FD -qui soutient les bureaucrates du Sud Yemen- n'a jamais envisagé de se lier au prolétariat israëlien:"La classe ouvrière juive a toujours été aliénée ... nous invitons tous les progressistes israëliens à dégager la lutte soit séparement, soit au sein du mouvement armé palestinien" (Hawatmeh).

contre les palestiniens : liquidation ...

Mais les fedayin ne furent jamais capables d'inqiètter sérieusement l'Etat israëlien ; la bataille de Karamé fut le seul engagement sérieux et fit illusion. Cette incapacité militaire et politique (isolement de la Résistance même dans les terrains occupés) est à la base directe des actions du FPLP (détournements d'avions, prises d'otages, ...) ayant notamment pour théatre l'Europe: le FPLP est une organisation au moins aussi nationaliste-droitière que le Fath avec en plus une certaine irresponsabilité en dépit de son "marxisme-léninisme"(sic).(C'est le FPLP qui a embauché les japonais dans la tuerie de Lod).

Or, le massacre de septembre 70 révèla au grand jour l'isolement des fedayin par rapport aux masses arabes, sauf chez les étudiants (Egypte, Liban, surtout où se sont produites d'importantes émeutes "nationalistes de gauche" ... C'était la fin des illusions : dans le cadre d'une normalisation progressive du Moyen-Orient et surtout à cause des nouvelles réalités économiques (échanges réguliers Israël-Jordanie), Hussein appuyé par les paysans bédouins très hostiles aux Palestiniens signa en fait la LIQUIDATION de la résistance (processus parachevé en Août 71).
Les organisations furent contraintes de se replier au Liban:aussi, en bombardant systématiquement le sud-Liban, la bourgeoisie israëlienne tenta de faire endosser par sa collègue libanaise la responsabilité d'une

solution "à la jordanienne";le très spectaculaire raid de Beyrouth accéléra les choses...

Ainsi, la "lutte du peuple palestinien" n'a jamais été qu'une lutte de "libération nationale", c'est-à-dire pour accèder à la "citoyenneté capitaliste" sur une base nationale.L'échec de la résistance a tragiquement prouvé que cette perspective même était bloquée : c'est l"impasse totale, et les slogans creux ne permettent pas d'en sortir.

...et développement du capitalisme

Dans cette région où les impérialismes les plus divers se sont affrontés notamment à cause de l'attrait du pétrole, l'impérialisme russe a subi des déboires sérieux. Certes la bureaucratie du Kremlin s'était accomodée au besoin des liquidations périodiques des PC staliniens par les castes bureaucratico-militaires au pouvoir (ainsi par le régime nassérien). Cependant, le départ brutal des conseillers militaires russes d'Egypte après l'élimination des pro-moscovites,la repression exercée en Irak et en Lybie où Kadhafi joue les Nasser (I),le massacre du PC soudanais,la création de l'Etat égypto-libyen(qui s'avère très difficile)sont les signes de ces déboires:toutefois cela ne signifie pas que l'impérialisme américain en soit le bénéficiaire direct.Il y a une fantastique rivalité entre les grandes puissances et entre les compagnies multinationales:France,Allemagne de l'Ouest,Italie sont ainsi appelées à y jouer un rôle croissant.
Parallèlement à cette complexité d'affrontements,on assiste à une tentative d'un traité de paix entre Israël et les Etats Arabes depuis le Plan Rogers (I970);c'est cette marche à l'entente qui est désespérement freinée par les actes terroristes de "Septembre Noir".

Mais si diplomatiquement la situation est "gelée",économiquement il n'en est pas de même.

La bourgeoisie israëlienne qui dispose d'une avance technologique colossale,est ainsi parvenue à un accord de fait avec Hussein "le boucher":la politique des "ponts ouverts" avec la Jordanie permet l'écoulement de la production locale des territoires occupés vers le royaume hachémite et les autres parties du monde arabe.Dans les territoires occupés(annexés du reste par la Transjordanie en I948),Israël développe une "révolution capitaliste":ainsi à Gaza,seule région où le terrorisme était vraiment actif,un boom économique spectaculaire se développe,il n'y a pratiquement plus de chômage;dans le N-E du Sinaï,le centre urbain de Yamit aura environ 250.000 habitants avec industrie,tourisme et port.
Par dessus tout,cependant,le fait capital est l'utilisation croissante de la main d'oeuvre des territoires occupés,à bon marché par Israël:ainsi 50.000 prolétaires arabes travaillent sur le "marché israëlien",ils sont "transportés".
Or c'est là que s'annonce l'avenir pour les révolutionnaires,dans un pays où les contradictions sociales se sont révèlées au grand jour:émeutes et grèves "sauvages" en I965-66 manifestations contre la cherté de la vie, grève des dockers d'Ashdod et naturellement le mouvement des "Panthères Noires",c'est à dire des juifs"orientaux"(venant en fait pour la plupart des pays arabes).Ces juifs "sépharades" vivent dans des conditions de discrimination,comme les Arabes israëliens la classe ouvrière est d'ailleurs constituée à 75% d'ouvriers d'origine orientale et arabe.
Ainsi,paradoxalement(en apparence),une perspective révolutionnaire dans la région a les plus grandes chances de survenir en Israël d'abord.Cette société ne tient que par la perspective d'une guerre nationale(le budget de la défense a été encore augmenté de 60%)

sionisme et panarabisme contre le prolétariat

C'est ce tonneau de poudre de la guerre nationale qui bloque aujourd'hui toute perspective révolutionnaire au Moyen-Orient:il est très révélateur que les grévistes de Lod comme ceux d'Hélouan en Egypte furent accusés d'être des agents de l'ennemi.
Dans ces conditions,le terrorisme,le contre-terrorisme provoquent un engrenage infernal qui ne sert qu'à replonger les prolétariats israëliens et arabes dans l'Union Sacrée.
Ainsi le "problème palestinien " est-il utilisé par les classes dirigeantes arabes(qui n'ont jamais été que des caricatures des classes traditionnelles:bourgeoisie ou bureaucratie)pour faire oublier aux masses qu'elles exploitent,leur propre misère.La lutte "contre le sionisme" sert de dérivatif;elle a fonction de masquer les VRAIS problèmes des ouvriers et des paysans du MOyen-Orient, leur exploitation (2).
Aujourd'hui,aucune solution partielle ne peut plus être révolutionnaire:qu'il y ait des compromis entre les Grandes puissances, qu'Israël décide d'annexer définitivement les territoires occupés et de les intégrer totalement à son économie,ou qu'un Etat Palestinien autonome soit crée en Cisjordanie par exemple,toutes ces solutions ne peuvent être que contre-révolutionnaires.Ainsi la chimérique "Palestine arabe" à la place d'"Eretz-Israël" n'est qu'une utopie réactionnaire.

Au moment où dans le centre de gravité politique du monde(les pays industrialisés)le prolétariat se recompose politiquement une véritable avant-garde révolutionnaire peut surgir au Moyen-Orient comme partie intégrante de la Révolution mondiale:pour cela elle doit balayer tous les tabous,ne rien respecter,unissant les masses palestiniennes aux prolétaires israëliens,égyptiens ou syriens,faisant entrer la lutte contre l'expansionnisme de la bourgeoisie israëlienne dans un combat général de classe brisant le cadre réactionnaire du nationalisme arabe.

(1) ce "progressiste" comme a toujours dit la gôche,vient de proclamer une "révolution culturelle...contre le capitalisme et le comunisme juif et athée".

(2) ne parlons pas de la constitution de "Comités Palestine" en France pour rassembler les immigrés arabes!Avec la bénédiction de Terrenoire,du FJP de l'ambassade d'Algérie et Fayçal!

FIN DE LA CULTURE !

Le gouvernement Messmer issu des élections comprend quelques réactionnaires invétérés qui feraient presque notre joie tant ils sont drôles, si ce phénomène ne recouvrait pas quelque chose de plus profond et de plus inquiétant.Maurice Druon est de ceux-là. A la suite de ses déclarations fracassantes s' est déclenché un mouvement de protestation dans les milieux intellectuels et artistiques:il est en effet question de leur couper les vivres si le contenu de leurs oeuvres ne prend pas un tour plus académique.
L' offensive idéologique de la bourgeoisie mûrissait depuis longtemps. A l' ORTF,c' est pour ainsi dire terminé:normalisation de l' information,débilité accrue des programmes. Dans le même temps,un ramassis de plumitifs rétrogrades ou fascisants (Michel Droit,Jean Cau,Louis Pauwels...)ne manque pas une occasion de prophétiser la fin de la société occidentale et de vouer aux enfers ses ennemis,en particulier les jeunes en révolte.
Il est vrai que,dans la mesure où certaines oeuvres artistiques reflètent la décomposition des valeurs bourgeoises,elles peuvent amplifier le phénomène en généralisant un peu plus le refus de la société telle qu' elle est actuellement.Mais,simultanément et de façon contradictoire,les mêmes oeuvres peuvent servir de stimulant idéologique à la bourgeoisie pour rejeter un mode de pensée et une culture qui ne sont plus adaptés au développement social.Les Etats-Unis constituent le meilleur exemple de la coexistence d' une idéologie ultra-réactionnaire et de la "nouvelle culture" au sein de la grande bourgeoisie(comme d' ailleurs au sein des couches populaires).
Il faut donc bien voir que le temps est fini où la classe dominante avait sa culture propre.Actuellement,la bourgeoisie est devenue une classe sans culture,ou plutôt:toute forme culturelle est susceptible d' être récupérée et intégrée par elle à un moment donné.Ceci n' exclut pas des retours en arrière ou des changements tactiques de la part de la bourgeoisie.En Grande-Bretagne,on peut observer l'oscillation entre l' acceptation de la "permissive society" et le "backlash" (choc en retour des conservateurs).
Dans la logique propre à la bourgeoisie,Druon a raison:pourquoi en effet le gouvernement subventionnerait-il davantage les artistes de gauche et leurs soi-disants recherches d' avant garde pour défendre les intérêts idéologiques de la bourgeoisie dans son ensemble,s' il estime que la bonne vieille idéologie réactionnaire trouve encore suffisamment de répondant dans la population ?Il suffit que la "majorité silencieuse" existe dans la tête des responsables de l' ordre bourgeois pour qu' elle acquierre une certaine réalité;ce ne sont pas les moyens qui manquent.Mais il se peut aussi que Druon se trompe et s' en morde les doigts par la suite...
Ce que ne supportent pas les protestataires,-et c' est là que tombe leur masque-,c' est que Druon les contraigne en fin de compte au débat véritable:quelle sorte de marchandise culturelle faut-il fabriquer,et quelle quantité ?Si la vie artistique et culturelle est entièrement subordonnée aux subventions de l' Etat,c' est parfaitement dans la logique du système capitaliste où l' art n' est qu' une marchandise comme les autres.Les intellectuels de gauche prétendent qu' il s' agit là d' une contrainte inadmissible,sans se poser la problème de savoir pourquoi leur recherche culturelle ne trouve pas de racines dans les milieux populaires,ce qui pourrait leur permettre éventuellement de lutter contre le chantage gouvernemental.D' où il s' ensuit que leur appel pour la défense de la liberté d' expression artistique tombe à plat:à qui profite cette liberté d' expression ?Les artistes protestataires ne voient finalement pas d' inconvénient à ce qu' elle ne profite qu' à eux,et le bon peuple comprendra s' il peut et s' il "prend conscience de son aliénation" qui le pousse à lire Guy des Cars ou OSS II7.Ceci n' empêche pas que les révolutionnaires se solidarisent dans certains cas avec des artistes privés de liberté d' expression,mais uniquement dans la mesure où l' affrontement politique est sous-jacent.
Ce n' est pas un hasard si les réformistes du PS et du PCF se sont précipités par l' odeur de culture alléchés pour manifester leur soutien aux artistes pleurnichards:la culture en soi,la culture au-dessus des classes, la culture au service du peuple tout entier,voilà bien leur point commun avec les victimes du nouveau Goebbels (rien que ça!et à propos,Messieurs du PCF,et Jdanov ?).Cette conception de la culture ne peut être celle des révolutionnaires:ceux-ci ne doivent pas chercher à utiliser le moule culturel pour y verser un contenu révolutionnaire,mais au contraire rejeter les concepts d' art et de culture devenus irrécupérables pour mieux les retrouver en les vivant dans la réalité de la lutte de classes;à cet égard,l' animation des luttes par la fête est un terrain extrêmement riche.
En définitive,les révolutionnaires pour qui le cocktail Molotov reste le symbole de leur combat -en attendant mieux-n' ont pasà faire de front commun avec les tenants de la sébile.